FRC 4' 2770bA
Cen
Fre
23847

LETTRE

DE MADAME DE POLIGNAC,

ADRESSÉE AUX FRANÇAIS.

De Rome, le 1er. Octobre 1790.

PEUPLE ſenſible & généreux, trop juſtement jaloux de votre liberté, daignez accueillir les remords & le retour d'une Françaiſe éblouie par la grandeur & l'éclat de l'opulence. Si j'ai été coupable à vos yeux, quelle autre ne l'auroit pas été à ma place! Quel mortel ſe refuſe à l'appât des richeſſes! J'ai pu être légere & étourdie, mais j'étois Françaiſe. Quand la fortune nous ſourit, il eſt bien difficile d'être modeſte. Sans changer de vie, j'aurois pu, à l'aide d'un panégyriſte & parmi un peuple avili, paſſer pour vertueuſe, mais au milieu d'une Nation libre & éclairée, je n'ai pu que paroître ſcandaleuſe ſous tous les points.

Attirée au milieu de la plus brillante cour de l'Europe, & peut-être de l'univers, j'étois envi-

THE NEWBERRY LIBRARY

ronnée de divinités. Tout y reſſembloit à un enchantement ; c'étoit un théâtre, où tout rivaliſoit en éclat & en appas. Ah ! je le répete, qu'il eſt bien difficile, pour ne pas dire impoſſible, de réſiſter au brûlant deſir de figurer dans l'Olympe ! J'eus le bonheur de plaire à l'épouſe de votre Monarque ; autant Louis XVI eſt humain & débonnaire, autant ſon auguſte compagne eſt magnifique dans ſes largeſſes. Il couloit des fleuves d'or à la Cour de Verſailles ; & il n'eſt que trop vrai, Français, que les frêlons dévoroient le miel des abeilles. Pourquoi n'aurois-je pas ramaſſé la pomme qu'un autre n'auroit pas dédaigné ? Il eſt bien vrai que c'étoit un pillage ; mais qu'auroit-il ſervi que j'en euſſe été ſimple ſpectatrice ?

Ces temps ſi propices pour les aventuriers & les pédans de Cour, n'ont pas duré. Les fleuves du précieux métal ont ceſſé de couler. Tout-à-coup tous les peuples de ce vaſte empire, depuis l'Océan juſqu'aux Alpes, & du Rhin à l'embouchure du Rhône, ont ſecoué les chaînes ; & Louis XVI, deſpote ſans le ſavoir, eſt devenu le Monarque adoré de 24 millions d'hommes libres. Les ſangſues & les charlatans de Cour ont péri la plupart ſous les ruines de l'ariſtocratie. Cette Cour, jadis

si superbe, dont le luxe insultoit au ciel, a été dissipée comme la rosée devant l'astre du jour. Quel revers ! quel changement imprévu ! mon époux & moi avons été contraints de nous soustraire par une fuite précipitée, à la fureur d'un peuple justement irrité, & dont le désespoir l'autorisoit à exterminer toute cette horde de barbares, qui se gorgeoient de votre sang & vous fouloient avec une insolence & une cruauté sans exemple.

Oui, peuple doux & vraiment généreux, vous méritiez un meilleur sort, & les cachots de la Bastille n'étoient point faits pour les Français. Je vous proteste, au nom de ce que vous avez de plus sacré, votre Liberté & votre Roi, que je n'ai trempé en rien dans les projets sinistres que des monstres tramoient contre vous; oui, Français, je jure à la face de l'Éternel, que j'ai constamment ignoré toutes les horribles scenes qu'on vous préparoit.

Vous donnez aujourd'hui un grand exemple à tous les peuples de la terre; & Louis XVI peut servir de modele aux Monarques qui préferent l'amour de leurs sujets à la crainte & à la haine qui la suit. Quelle modération au milieu d'un grand peuple, qui a brisé la chaîne des vieilles

475

lois, avant que d'en avoir de nouvelles! chaque Français eſt devenu ſoldat, capitaine, légiſlateur & magiſtrat.

Que les Rois étrangers ceſſent donc de vous calomnier, en vous peignant à leurs ſujets comme des hommes rebelles. Vous haïſſez l'oppreſſion & vous adorez votre ſouverain. Qu'il eſt beau de voir un Roi s'entourer de ſes peuples & travailler enſemble à des lois communes! qui oſeroit porter une main ſacrilege ſur le grand œuvre que vous avez commencé! ſoyez tranquilles; vous êtes l'admiration des Nations civiliſées, & tous les peuples concentrés dans le *ſyſtême politique* ont les yeux attachés ſur vous. Qu'il eſt maintenant glorieux plus que jamais de porter le nom de *Français*, & douloureux d'avoir perdu le droit à votre eſtime! Oui, ma Patrie, ma Nation, à meſure que vous ſerez plus heureuſe, vous oublierez que vous avez eu des ennemis; & les *Polignacs*, en perdant leur fortune & des titres chimériques, eſperent de regagner & conſerver au milieu de vous le nom de *Français*.

POLIGNAC.

A PARIS, de l'Imprimerie de CHALON, rue du Théâtre Français.